

49^{ème} café de géo de Mulhouse
Le temps de l'Afrique est-il venu ?
Roland Pourtier

15 novembre 2010-
Café L'Avenue

Ce titre a pour caractéristique de trancher avec l'afro pessimisme des années 90. La « *négrologie* », claironnant que l'Afrique meurt qui trouve ses acines chez René Dumont qui écrivait dès 1962 : « L'Afrique noire est mal partie »

Je préfère « **l'afro réalisme** », le partage entre ce que l'on observe sur le terrain, ce que l'on peut lire, ce que l'on peut assimiler par les contacts avec autrui.

Mon dernier lire porte le titre « d'Afriques noires » au pluriel car l'Afrique est diverse, c'est un puzzle divers et riche.

L'Afrique n'est pas le continent maudit que l'on présente dans les médias à chaque fois que quelque chose y va mal, et s'ensuivent un triste inventaire de famine, viols, guerres, qui existent mais font oublier les aspects positifs.

L'Afrique ne va pas si mal que cela même si tout n'y va pas bien.

Les Français ont une image déformée par une vision Nord-Sud persistante. Le Sahel est considéré comme le modèle de l'Afrique, alors même qu'il est en proie à des inondations et non plus des sécheresses en ce moment.

Cette généralisation est mauvaise pour l'image globale. Les famines de 1985 en Ethiopie ont été médiatisées, de même que « Le riz pour la Somalie » peu après. Des images fortes focalisées sur ces zones fragiles.

On parle un peu de la renaissance de l'Afrique du Sud et de la grande figure de Mandela mais trop souvent encore, prédominent les aspects négatifs.

Ce n'est pas un continent maudit car il a retrouvé des couleurs depuis 2000-2001.

Selon le PNUD, **on enregistre une croissance de 5% en Afrique**, un résultat bien meilleur que l'Europe, quoique moins bon que l'Asie et surtout une **tendance constante** depuis 7 à 8 ans.

L'Afrique reste cependant le continent du sous développement. L'IDH montre que les pays africains sont en bas de l'échelle : 23 parmi les 25 derniers du classement.

Ce fait s'explique par des raisons historiques, l'Afrique part de très bas et a du mal à rattraper les PDEM car au début de la colonisation, certaines régions étaient proches de « l'âge du fer » ou du néolithique. Il faut rester prudent sur les analyses des grandes organisations internationales et les critères retenus, souvent choisis par des Occidentaux.

Ainsi le problème de la malnutrition : le PNUD compte 200 à 300 millions de mal nutris mais les observations sont mal conduites. On ne tient pas compte des ressources annexes, comme la cueillette qui ne sont jamais comptabilisées.

Il n'y a plus de famines en Afrique sauf pour des raisons politiques et quelques disettes provoquées par des spéculations. Les Etats ont développé des systèmes pour surmonter les aléas climatiques. On peut faire circuler plus facilement les denrées, partout s'est développée une libre circulation des grains ainsi qu'une meilleure articulation entre villes-campagnes. C'est le développement du vivrier marchand qui en alimentant les marchés urbains, permet les progrès agricoles comme ce fut le cas en Europe autrefois.

Si on fait le bilan sur 50 ans, on a largement compensé en Afrique, la croissance démographique malgré une agriculture vivrière majoritaire qui a fait indiscutablement des progrès importants.

Points noirs

Ce qui manque à l'Afrique, ce sont les services sociaux de base.

Il y existe de graves lacunes en matière d'éducation, de santé. La mortalité juvénile africaine est la plus forte du monde, de même que l'infanto-juvénile [0 à 5 ans] et le problème du sida surtout en Afrique australe sans que l'on sache pourquoi. Au Botswana, au Swaziland, on estime à 30% la prévalence du VIH chez les adultes ce qui élimine tous les progrès faits en matière de longévité de la population.

Un autre point noir est celui des guerres incessantes en Afrique sub-saharienne, qui ont fait d'après moi un nombre de victimes équivalent à la 2^{ème} guerre mondiale mais les statistiques sont médiocres. D'après les ONG, il y aurait eu 4 à 5 millions au Congo mais ce n'est pas confirmé, loin de là.

Presque toutes les guerres africaines sont des guerres civiles.

Mutations depuis 50 ans

La démographie est la question de fond de tous les défis en Afrique

- En 1900, il y avait environ 100 millions d'habitants en Afrique sub saharienne
- En 2010 : 850 millions
- En 2050 : ils seront 1, 7 ou 1,8 milliards selon le PNUD

Les Africains avaient la même population que la France en 1960; ils sont deux fois plus aujourd'hui ; ils seront 20 fois plus en 2050.

Il existe quelques pays présentant le même comportement au Moyen-Orient mais c'est la seule région du monde où ce phénomène est continental.

Par rapport à la population mondiale, la population africaine représente :

- 17% au XVIIème
- 7 % en 1960
- 12 % en 2010
- 19% en 2050

L'Afrique retrouve sa place après différents accidents comme la traite qui a vidé l'Afrique de ses forces vides pendant près de 3 siècles.

Nous vivons un moment clé de l'évolution du monde. Le cas de l'Afrique pose le problème de l'**adéquation entre population et ressources** :

- Pour René Dumont, c'est négatif
- Pour Esther Bosserup, c'est positif car cela stimule l'agriculture

On a cependant quelques raisons d'inquiétude.

On a réussi à accroître la production agricole par une extension de la SAU car il y avait de la place

On a un peu gagné en intensification : grâce à l'introduction d'attelages et d'engrais

On a réussi à peu près à répondre à la croissance démographique

Mais comme on dit au Burkina : « Un jour, **la terre est finie** »

Il faut alors trouver des solutions ? Migrer vers la ville ? C'est ce qui se fait, la population urbaine africaine a été multipliée par 4, celle de certaines villes par 10. On compte aujourd'hui 70% de population urbaine au Gabon.

- Au Rwanda, on s'est entretué pour prendre la terre de l'autre
- En Côte d'Ivoire en 2000, c'est la pression des migrants qui représentait 25% de la population ivoirienne en 98, dont 50% à l'Ouest qui a donné lieu à des affrontements, des violences, des expulsions

La réalité du problème foncier est son lien avec de fortes densités

L'Afrique est le **continent de la maternité**. On compte 7 enfants par femme en moyenne au Niger ; 5,5 à l'échelle continentale. 45% des Africains ont moins de 15 ans et 3% plus de 60 ans.

La seule solution à leur survie est la migration.

C'est un phénomène ancestral et l'essentiel des migrations se **font à l'intérieur de l'Afrique**. Selon l'OCDE, entre 20 millions, ou selon moi : 40 millions d'Africains vivent en Afrique dans un autre pays que leur pays de naissance alors qu'ils ne sont que 4 millions dans les pays de l'OCDE. Les migrants internationaux sont les plus jeunes, les plus vigoureux. Ils veulent l'aventure, ils veulent passer de l'autre côté, ils veulent avoir une vie meilleure.

Les gens partent pour accumuler du capital afin de s'affranchir du contraignant système familial qui oblige à répartir ses gains entre tous. La possibilité de se constituer une épargne leur permet d'investir et par exemple, de se marier une fois la dot accumulée.

La mobilité, c'est aussi l'exode rural qui agrandit les villes

A l'international

En France, on accueille des Sénégalais, des « Zaïrois », des Maliens. Au RU, on reçoit des Nigériens, des Guinéens. Ils sont de plus en plus nombreux à se diriger vers le Canada et les Etats-Unis encouragés par le phénomène du brain drain mais on compte aussi près de 100 000 Africains en Chine à Canton ! Les transferts sont devenus des ressources essentielles car l'argent de la diaspora permet aux familles restées sur place, de mieux vivre dans des conditions locales qui restent difficiles.

Quels sont les facteurs de transformation des activités ?

L'urbanisation est un élément essentiel comme la démontre un colloque organisé par Action contre la faim, où l'on parle de « bombe urbaine »

Les mégapoles inquiètent par leur démesure et par leur insécurité

Les villes africaines sont en majorité récentes sauf en Afrique de l'Ouest où il existait des villes dans les empires ou au Nigéria, dans les anciens royaumes. Cette urbanisation était limitée à quelques régions. Il n'y avait pas de villes dans l'Afrique centrale forestière. Les villes sont les lieux d'entrée de la modernité. C'est en ville que l'on rompt avec l'ennui et la peur, les jeunes sont attirés par la ville. On a un désir de ville : elle a un attrait extraordinaire

La ville africaine est le lieu de redistribution de la rente. Y sont concentrées les actions des ONG, les aides des PDEM, de la Chine et les opportunités y sont nombreuses. La particularité de l'Afrique, à l'exception de l'Afrique du sud est qu'il y existe une **urbanisation sans industrialisation**.

On compte une trentaine de villes millionnaires en Afrique mais ce sont des villes sans industrie, contrairement à l'Europe et l'Asie. En Afrique, on vit de l'informel, de l'économie souterraine, de la rente. Cela permet de survivre mais pas de sortir du sous-développement.

Se pose le problème de débouchés pour les jeunes, qui par manque de perspectives, se tournent vers l'illégalité faute de mieux. C'est ainsi que l'Afrique est désormais au centre du trafic international de drogue, qui voyage via le Sahara vers l'Europe. C'est une réponse à la croissance urbaine quand elle n'est pas accompagnée de création d'emplois

Les infrastructures

On constate un extraordinaire changement des conditions de circulation car à part quelques cas particuliers comme la RDC ou le Congo, il y a partout des progrès.

Il existe en Afrique des voies ferrées mais pas de réseaux sauf en Afrique du Sud. La plupart du temps de sont de simples pénétrantes qui vont des zones de production agricoles ou minières, des exploitations aux ports. En outre, depuis les années 50, la route polarise les investissements. On peut aller de Mulhouse à Dakar sans quitter le goudron, via la route côtière de Lagos à Abidjan et il y a un très bon réseau en Afrique du Sud. La voie ferrée reste un exutoire de la mine, typique de l'extraversion comme celui des mines de fer de Maurétanie

On est loin du réseau européen mais il y a des mutations. On n'a plus besoin de 4/4 au Gabon aujourd'hui, Des compagnies nationales aériennes sont sérieuses et marchent bien (Ethiopie, Afrique du Sud)

Pour le transport maritime, la gestion dépend des Européens mais le groupe Bolloré a perdu la gestion du port de Dakar au profit de Dubaï.

La qualité des réseaux s'est améliorée et la densité des réseaux est une des meilleures mesures du développement

Un problème : **l'entretien des infrastructures**. Le « juste à temps » n'existe pas en Afrique. Il est coutumier de tout laisser se dégrader et c'est seulement alors que l'on répare. On estime à 17 millions d'USD, le gaspillage généré chaque année par le manque d'entretien. C'est un fait culturel et politique car les autorités ont des dessous de table plus importants quand il s'agit de gros travaux que pour des petits chantiers au quotidien

La révolution des NTIC est fondamentale. La diffusion du téléphone portable est une révolution adoptée par une majorité des Africains. On est passé de 0 à 500 millions d'abonnés en peu de temps. L'Afrique est encerclée par le câble. 8 millions de Nigériens ont Internet sur leur Smartphone, un luxe pour lequel on se prive parfois de manger.

On reste dans un contexte de pauvreté, surtout quand elle est analysée du point de vue occidental.

Ne peut-on vivre en se passant du superflu ? Les solidarités familiales ne sont-elles pas plus importantes que la consommation ? Il faudrait faire des recherches sur les valeurs et pas seulement sur les retombées économiques

« Si ta petite sœur va à l'école, tu mangeras ton porte plume » disait René Dumont. Certaines façons de scolariser ne sont pas bénéfiques et restent des prétextes quand on manque de matériel, de compétences. Se greffe la fuite des cerveaux au niveau des formations supérieures. Sans les infirmières ghanéennes, que deviendraient les Anglais ? Il y a plus de médecins béninois en France qu'au Bénin.

Malgré la **persistance des conflits**, il y a de moins en moins de conflits territoriaux. Il reste quelques tensions liées à des incertitudes des traités qui en général se règlent à la Haye.

La guerre de libération de l'Erythrée lui a permis de retrouver son entité territoriale.

Les **guerres civiles** sont plus graves. Elles éclatent pour des motifs économiques, ethniques, politiques et n'ont jamais de réponse simple.

On survalorise souvent la dimension ethnique dans les médias car elles sont instrumentalisées par des politiques ou des seigneurs de guerre.

Il y a toujours des conflits, parfois violents. Le nombre de morts reste considérable mais depuis 10 ans, les tensions se sont apaisées dans le golfe de Guinée, les colonies portugaises et l'Afrique australe.

Reste des **points noirs** au Kivu, à l'Est du Congo, au Darfour et au Soudan. Le Soudan est inquiétant car le référendum sur l'indépendance du Sud qui remet en cause le dogme de l'OUA en 1963 sur l'intangibilité des frontières, pourrait provoquer un effet domino.

Un des éléments essentiels en Afrique est la persistance de l'**économie rentière** ancrée dans les limites de l'Afrique. Les pays vivent de l'exploitation des matières premières qui sont des enjeux géopolitiques mondiaux. Les nouveaux acteurs émergents font la même chose que les anciens colonisateurs. La Chine ponctionne l'Afrique en instrumentalisant le troc : des contrats miniers contre des infrastructures.

Les **pays émergents** sont tous en Chine et ne considèrent l'Afrique que comme un fournisseur de matières premières alors qu'elle aurait besoin d'une diversification de son économie, source de stabilité et d'indépendance.

La chute des matières premières pénalise ces économies fragiles, qui ne créent pas d'emplois. La mentalité d'entrepreneur est difficile à mettre en place car partout, on a préféré la consommation à l'investissement, l'habitude de la rente est négative. On détourne l'argent gagné au profit de la classe politique qui le stérilise alors qu'en Chine, on le réinvestit.

On parle parfois d'une **malédiction des matières premières** mais ce n'est pas une fatalité. En Afrique du Sud, on a construit une économie équilibrée

Une classe d'entrepreneurs émerge au Kenya, au Sénégal, au Mali, au Burkina, au Cameroun. Ce sont des jeunes qui ne sont pas dans les réseaux d'une classe politique usée et c'est sur eux que repose l'avenir de l'Afrique, une fois dépassé le défi démographique fondamental

On peut les aider. Tony Blair a lancé en 2002 une initiative pour prôner la transparence des industries extractives afin de savoir où va l'argent de la rente. Des ONG tentent d'imposer aux entreprises leur bonne volonté « Publish what you pay ». On sait que la rente se monte à 1 milliards d'Euro par an en RDC mais on ignore où passe l'argent ?

Roland Pourtier Mulhouse 18.11.2010

Questions

D'après Paul Bairoch, le niveau de vie de l'Afrique en 1700 était comparable à celui de l'Europe.

Selon Moussata qui vient d'écrire « L'Afrique noire est-elle maudite » ? c'est la structure familiale qui inhibe l'esprit d'entreprise. Qu'en est-il ?

Les solidarités, c'est aussi du parasitisme urbain où la notion de groupe reste très forte. L'habitat en ville est souvent constitué de cours avec des unités familiales. Les lignages créent des solidarités naturelles. C'est également une question d'anthropologie économique.

L'Afrique de l'Ouest est celle des céréales que l'on conserve dans des greniers. Qui dit réserves, dit accumulation, dit impôts, dit Etat par la création de pouvoirs liés à la gestion des réserves. Dans l'Afrique des paniers : l'Afrique des forêts, il n'y avait pas de réserves donc pas d'Etats

C'est le fondement des discours coloniaux sur la paresse des indigènes, les hommes ne travaillant qu'un mois par an pour couper les arbres.

Le panier en osier est le seul artisanat perdurant en Afrique centrale où le travail des femmes reste un assujettissement qui interdit toute projection dans le futur.

A l'époque coloniale, il existait un entretien des routes : un « **cantonage** » au Congo qui a disparu sans avoir été remplacé. Il n'y a pas de route en RDC, pourtant 77 fois grand comme la Belgique. C'est la mentalité africaine, on a le temps, on remet constamment au lendemain. Aucun plan n'a jamais été intégralement appliqué. Il faut pour progresser que la projection du temps, que les mentalités changent

On a mis en place des accords de partenariat économique en 2000 pour supprimer les taxes douanières pour les produits européens rentrant en Guinée. Faut-il y voir un signe d'intégration au marché mondial ou n'est ce pas la mort de l'économie africaine ?

Non, car la croissance est là. Ces accords auxquels je suis opposé, ont été signés par le Sénégal, la Côte d'Ivoire. Ils ont été conçus dans une vision libérale imposée par l'Europe après la remise en cause de Lomé et Cotonou. On voulait protéger les exportations africaines en Europe mais ces accords rejetés par l'OMC, doivent être remplacés par un libre échange, organisé par des accords bilatéraux ce qui est une aberration.

L'offshore agricole est-il une nouvelle menace pour l'Afrique ?

Les réserves foncières d'Afrique centrale sont sous la surveillance des ONG qui veulent protéger la forêt des appétits des étrangers. Certains pays du Moyen-Orient ; la Libye qui vient d'obtenir une concession au Mali, la Chine ont très demandeurs. Certains excès ont été un échec. Une révolution a éclaté à Madagascar après la décision du gouvernement d'accorder au coréen Daewoo, une concession d'un million d'hectares Madagascar pour faire du maïs. L'Ethiopie est sous la pression du Moyen-Orient ; le Sénégal, des émirats.

Mais cela ne représente pas de grandes surfaces, c'est nouveau et je pense voué à l'échec car cela serait de la néo colonisation.

On parle beaucoup de l'influence des Chinois qui se précipitent en Afrique pour chercher des matières premières minières et agricoles, est-ce un détail ou un réel danger de destruction dans les 10 ans qui viennent pour l'Afrique ?

Il n'y a pas de risques de ce point de vue. Les Chinois sont présents en Afrique depuis les indépendances, comme Taiwan au Burkina, au Cap Vert, tandis que les autres pays soutenaient plutôt Pékin. Ils ont été discrets au départ. Ils ont implanté des rizières en restant entre eux, sans transfert de compétences. Au Gabon, ils ne parlaient pas la langue mais impressionnaient les Gabonais par leur travail. Les Chinois vivaient entre eux car ils n'ont jamais pu faire travailler les gabonais

Ils seraient 500000 en Afrique aujourd'hui, présents dans tous les secteurs. Le comble est que l'aide au développement française finance des entreprises chinoises en Afrique fonctionnant avec de la main-d'œuvre chinoise importée

Pour l'agriculture, cela sera marginal. Pour les matières premières minérales, les Chinois exploitent l'Afrique, y compris sous couvert de la nationalité malaisienne et pillent les forêts. C'est une distorsion grave faite à l'environnement.

Pour en savoir plus

- *Afriques Noires*. Roland Pourtier. Carré Hachette 2010
- *L'Afrique noire est-elle maudite ?* Moussa Konaté Fayard 2010
- *L'Afrique un continent pluriel ?* François Bart Sedes 2003
- *Géopolitique de l'Afrique et du Moyen-Orient* sous la direction de Roland Pourtier Nathan 2010